

Vous trouverez ci-joint la transcription¹ d'une communication du 26 mars 2011

„Le Colloquium heptaplomeres et l'œuvre de Jean Bodin“. Elle a été tenue à Laon dans le cadre d'un petit colloque sur Jean Bodin, qui a passé les vingt dernières années de sa vie dans cette ville.

Je dédie ce texte au Dr. Jean Claude Dehaut et à sa femme Francine.

Leur hospitalité a été plus qu'admirable.

Mesdames, messieurs,

Personne ne contestera que Jean Bodin est l'auteur d'œuvres comme la *Methodus ad facilem historiarum cognitionem* de 1566 et de ce texte qui s'appelle *Les six livres de la république* de 1576.

Il a également écrit la fameuse et terrible *Demonomanie* dont la publication date de 1580 et, à la fin de sa vie, il écrit le *Theatrum naturae* qui est publié en 1596, l'année de sa mort.

Par contre, il n'est absolument pas certain qu'il est l'auteur du *Colloquium heptaplomeres* ou *Colloque entre sept sçavans qui sont de differens sentimens*, qu'il aurait écrit également pendant ses dernières années. La recherche actuelle en ce qui concerne ce texte est divisée entre ceux qui ne croient plus en Jean Bodin comme auteur de ce *Colloque* et d'autres qui veulent encore – à tout prix – intégrer cette œuvre dans le corpus bodinien.

Le titre français (*Le Colloque entre sept sçavans qui sont de differens sentimens*) de la traduction anonyme du texte latin du *Colloquium* nous montre déjà la quasi-impossibilité que cet écrit puisse être un texte de Jean Bodin. En effet, le titre français est très explicite et contient une référence expresse à la pluralité des opinions des participants du dialogue – autrement dit ce texte présente une série de points d'interrogation. Ce n'est pas le cas du titre latin., plus neutre. Si, en partant de la connaissance des autres œuvres de Bodin, l'on cherche une image concernant son style et sa façon de présenter sa pensée, on tend à imaginer une série de points d'exclamations. Il ne laisse aucune question sans réponse. Il sait tout.

Nous en sommes loin dans le *Colloque des Sept*. En effet, son auteur permet à chacun des sept personnages de ce dialogue critique d'avoir une opinion ou une conviction et même d'osciller parfois entre deux idées contraires. Le *Colloque* est pour cette raison un mouvement continu de

¹ Pour établir une version correcte respectant les règles de la langue française, j'ai de nouveau eu le plaisir de travailler avec Dominique Scheffers-Ferraz, qui n'est pas seulement une philologue extraordinaire de sa langue maternelle, mais elle dispose également d'un sens aigu pour améliorer la construction logique d'un texte qui en manquait parfois. A Dominique un très grand merci!

pour et de contre, qui incite le lecteur d'hier et d'aujourd'hui à se poser des questions. Chaque opinion trouve son opposition, les dogmes des religions se relativisent par cette structure de dialogue critique.

Le texte commence par une lettre, écrite à Venise, par le narrateur – qui reste anonyme – c'est l'éloge éclatant de cette ville et république où l'on „peut vivre avec beaucoup de liberté“. Le narrateur continue: „cette seule ville, estant exempte de toutes ces servitudes, me semble plus agreable et plus seure qu'aucune autre“ (p. 1 dans l'édition de F. Berriot). Puis, toujours sur la première page de l'*Heptaplomeres*, notre auteur/narrateur anonyme ou pseudonyme, pseudo-bodinien ou mieux anti-bodinien, sous plusieurs aspects, cet auteur donc nous donne les noms des personnages rassemblés à Venise dans un beau ‚palazzo‘, où ne rien manque pour mener un débat critique et scientifique. Le narrateur, qui reste anonyme pendant tout le dialogue nous dit: „... j'ay faict rencontre de Paul Coroni (ds. le texte latin il s'appelle Paulus Coronaeus) qui par tous les coins de la ville, recherchoit avec un soin merueilleux ce qu'il y avoit de plus rare ou pour les lettres ou pour l'antiquité, et s'estoit sy estroitement attaché à la compagnie des Sçavans que sa maison se pouvoit nommer le Sanctuaire des Muses et la retraicte des vertus...“.

L'ensemble du *Colloquium* – j'en suis convaincu et je ne suis plus le seul – est à dater autour de l'année 1625. Soit soixante ans après la publication du premier grand texte de Jean Bodin, la *Methode del'Histoire* et trente ans après la mort de Bodin. J'ai promis au Docteur Dehaut, un des organisateurs de cette rencontre laonnoise, de présenter, à côté de l'*Heptaplomeres*, un ‚vrai‘ texte bodinien. J'avais choisi la *Methodus*, que je ne connaissais pas très bien et que j'ai étudié entre temps.

Avant de me pencher sur ce texte de 1566, j'aimerais vous parler brièvement d'une découverte que j'ai faite un peu par hasard, mais à laquelle mes recherches me préparaient. Je vous ai dit que l'hôte du cercle vénitien, ce richissime Paulus Coronaeus, est présenté sur la première page comme collectionneur d'antiquités. Lors d'une exposition à Bonne – l'ancienne capitale de l'Allemagne fédérale – concernant les collections et les collectionneurs de Venise à travers les siècles, un article de presse a attiré mon attention: il portait sur un beau portrait d'homme, peint par Jacobo Robusti dit le Tintoret. Cet homme s'appelait Giovanni Paolo Cornaro, grand collectionneur de Venise, fils d'Ermolao Cornaro. Les Cornaro étaient appelées les ‚Medici de Venise‘ à cause de leur immense richesse. Sûrement, il s'agit là du Coronaeus du dialogue. Quand on considère aussi l'année de sa naissance – 1529 – qui figure indirectement sur le portrait et le fait que les Vénitiens ne parlaient pas de Giovanni Paolo Cornaro, mais seulement de „Polo Cornaro, detto delle anticaglie“ (celui des antiquités), la ressemblance devient encore

plus grande. En 1625, année probable de l'achèvement du *Colloque des Sept*, le Cornaro historique était certainement déjà mort. Il est tout à fait compréhensible que l'auteur de notre dialogue n'ait pas utilisé des personnes qui auraient pu être en danger de mort au cas où le texte du dialogue ou son auteur auraient été découvert. Jusqu'ici, c'est le seul personnage de l'*Heptaplomeres* que je identifié et retrouvé dans l'Histoire réelle de Venise.

Comme j'ai promis une sorte de comparaison entre le *Colloquium* et la *Methodus* de Jean Bodin, je vais citer maintenant un passage de la *Methodus* où il parle, au chapitre II, de l'ordre dans l'Histoire (De ordine historiarum). Je cite Bodin: „...et nous ne nous contenterons d'ailleurs pas d'étudier les grands Etats, nous en examinerons de moyens et même de forts médiocres comme Rhodes, Venise, la Crète...“ (trad. française par Pierre Mesnard, p.285). Comment concilier cette image plutôt négative de la République de Venise avec la grande idée d'une liberté individuelle présente dans l'*Heptaplomeres* autrement dit avec le peu d'estime que Bodin lui-même a pour Venise ? On pourrait penser que Bodin a changé d'avis, des décennies plus tard. Or en lisant la *Methodus*, j'ai constaté que sa sévère critique de la cosmologie de Copernic est encore la même dans son *Theatrum naturae* de 1596, à savoir trente ans après sa *Methodus*. Bodin reste la plupart du temps fidèle à lui-même. Il faut dire qu'il est capable de louer Copernic ailleurs, mais là où Copernic se prononce en faveur du soleil comme centre de notre système de planètes, Bodin parle „d'ignorance assez crasse“. (p.394). Dans son *Theatrum*, on trouve une des rares ‚blagues‘ de Bodin. Qu'on tienne bien la bouteille de vin sur la table, parce que Copernic a dit que la terre tourne... dit, à peu près, Bodin. Cela dit. Copernic ne reste pas le seul victime des agressions de Bodin, Joseph Juste Scaliger par exemple est accusé comme quelqu'un de „pure ignorance“. Cardanus est critiqué sévèrement, je vous parlerai plus tard de l'arrogance bodinienne à l'égard du medecin Johann Weyer (Wierus en latin).

Je crois qu'on peut dire qu'une vraie pensée scientifique ou philosophique n'est pas le propre de Jean Bodin. Il ramasse partout des faits et des idées, mais sans vouloir réfléchir sur ce qu'il a trouvé. Bodin n'est pas un grand penseur, il est surtout un compilateur. Il présente son propos de façon assez monotone, si l'on fait abstraction de la polémique. C'est la *Demonomanie*, qui constitue une exception, où regne certes la compilation et la monotonie des arguments, mais cette fois elles sont accompagnées d'une haine extraordinaire contre les femmes et même contre l'homme en général. A la fin de cette œuvre, nous trouvons une „Réfutation“, qui se dirige contre Johann Weyer, vraiment pleine de haine, qui vise à ridiculiser et à détruire cet homme. Là aussi, Bodin se sert d'abord de façon abondante des arguments fournis par Weyer,

non sans constater ensuite que Weyer lui-même devait être un sorcier ayant conclu un pacte avec le Diable.

Pour beaucoup des historiens qui se sont consacrés à Bodin et à son œuvre, il reste assez difficile d'intégrer la *Demonomanie* dans l'œuvre de Bodin. On avance souvent la thèse qu'en ces temps-là tout le monde pensait de cette façon misogyne. Cela n'est pas vrai. Prenons l'exemple d'un contemporain de Bodin, né en 1533, donc seulement de trois ans son cadet, Michel de Montaigne. Dans son III^e livre des *Essais*, au chapitre 11, nous trouvons beaucoup de belles phrases, qui sont nettement le contraire de ce que Bodin écrit dans sa *Demonomanie*. Je cite: „Les sorcieres de mon voisinage courent hazard de leur vie, sur l'avis de chaque nouvel autheur qui vient donner corps à leurs songes.“ (Edition Pleiade des Œuvres complètes de Montaigne, par A. Thibaudet et M. Rat, 1962, p.1008). Qu'est-ce que cela veut dire? „Donner corps à leurs songes“? En ce qui concerne la sorcellerie, Montaigne ne croyait pas à des phénomènes concrets, plutôt à des songes de celles qui étaient soupçonnées d'être des sorcières et de survoler la nuit, sur un balai, des pays entiers. Bodin et beaucoup d'autres voulaient donner chair et os à de telles histoires qui faisaient plutôt partie des phantasmes des persécuteurs. Trop souvent, sous la torture, de tels récits devenaient ‚réalité‘ et, quelquefois, les victimes croyaient elles-mêmes à la réalité de leurs cauchemars. Parfois elles prétendaient y croire dans l'espoir de faire cesser la torture.

Le troisième livre des *Essais* a été écrit après la *Demonomanie*; nous pouvons presque être sûrs que Montaigne s'adresse directement à Bodin ou au moins à quelqu'un de ce genre. Tout le chapitre 11, qui s'appelle „Les boyteux“ se lit comme un plaidoyer contre la *Demonomanie*. Dans un autre grand chapitre (12) au livre II des *Essais*, dans „l'Apologie de Raimond Sebond“ se trouve une très belle phrase qu'on pourrait incorporer facilement au *Colloquium heptaplomeres*: „Nous sommes Chrestiens à même titre que nous sommes ou Perigordins ou Alemans“, alors par hasard (p.422 de l'Édition Pleiade). Constatons que ces deux exemples empruntés aux *Essais* de Michel de Montaigne créent une sorte de contre-monde vis-à-vis de Jean Bodin, qui présente une œuvre dogmatique et fermée, caractérisée à mon avis par un manque de sens critique, et dans le cas de la *Demonomanie*, trempée d'une haine immense contre l'humanité.

Mais retournons un instant à la *Methodus* de Bodin. Dans l'index latin à la fin de ce livre, on trouve une entrée „Americorum crudelitas“ (la cruauté des Américains). Nous y lisons: „Considérons plutôt les Américains du Sud qui plongent leurs enfants dans le sang de l'ennemi abattu, sucent le sang et se nourrissent des membres découpés de leurs victimes.“ (p.322) – A mon avis, la cruauté des indigènes devait ici cacher la cruauté des Espagnols chrétiens. Dans le

Colloque de sept scavans, l'auteur pseudo-bodinien nous offre par la voix d'un des sept, Octavius Fagnola, une idée bien contraire. Octavius, représentant de l'Islam au *Colloque*, raconte la rencontre entre le roi Atahoualpa et „un prédicateur Cordelier“, celui-ci, „dans son sermon, voulait persuader au Roy Attabalippa (égal à Atahoualpa) de quitter le Culte du Soleil pour se faire Chrestien, en luy representant par plusieurs fois que Jesus Christ estoit mort pour le salut du genre humain, Attabalippa luy respondit: ‚Quoy, vous autres adorez un Dieu mortel attaché à une croix? Pour moy, je n'adore que ce Dieu Eternel qui n'a point esté pendu', montrant le Soleil du doigt.“ (p.401 éd. Berriot) – Deux manières bien distinctes de parler d'une même culture.

Voilà une dernière remarque, un détail qu'on ne voit peut-être pas à la première lecture du *Colloque des Sept*. On trouve le nom de Bodin dans la plupart des cas exclusivement sur les pages de titre des quelque cent manuscrits de l'*Heptaplomeres* et dans les sous-titres des différents chapitres. Et parfois, même pas cela, je me souviens d'un manuscrit que j'ai vu à la Sorbonne, appartenant au Fonds Victor Cousin, qui n'avait le nom de Bodin que sur le dos de la reliure.

Bodin aimait à se citer lui-même – comme chacun de nous – or, dans l'*Heptaplomeres*, qui est censée être sa dernière œuvre à côté du *Theatrum*, aucune remarque ou citation de ces ouvrages antérieurs laisse deviner une présence directe de Jean Bodin. Pire encore: l'auteur pseudonyme du *Colloque* fait dire à un des sept, l'allemand luthérien une phrase étonnante. Fridericus Podamicus est expert en mathématiques et familier du monde surnaturel, spécialiste aussi de sorcellerie. Ce passage se trouve tout au début du IIe livre de l'*Heptaplomeres*. Fridericus Podamicus veut dire Frédéric du Lac de Constance (Lacus podamicus en latin, la partie nord-ouest du Lac de Constance), nom assez cryptique et trop général pour être associé à une personne précise, choisi sûrement pour protéger une personne qui au moment de la rédaction du manuscrit était encore vivante. Ce Fridericus énumère un bon nombre d'écrivains qui comptent à l'époque parmi les spécialistes en matière de miracles et de sorcellerie:

„... Spranger avec le *Malleus maleficarum*, Olaus Magnus, Paulus Grillandus, Sylvester Prieras, Molitor, Vierus...“ (Berriot p.21). C'est ce dernier nom qui est vraiment étonnant! Vierus qui en allemand s'appelle Johann Weyer, auteur du livre *De praestigiis daemonum* de 1563 est présent dans cette liste de la crème de la crème en matière de sorcellerie, mais pas Jean Bodin lui-même! Bodin, si l'on voulait voir en lui l'auteur du *Colloquium heptaplomeres*, laisserait passer l'occasion de citer au moins sa *Demonomanie*? Incroyable! A la fin de cette *Demonomanie*, on trouve en effet tout un chapitre réservé à Weyer, la fameuse „Réfutation“,

visant à anéantir ce medecin qui, comme Montaigne, exhortait les juges à être plus justes et moins sévères contre ceux et celles qu'on accusait de sorcellerie.

Pour nuancer un peu, l'image peut-être trop noire que je viens de peindre de Jean Bodin, je vais terminer par une petite citation, où Bodin, qui normalement peste contre tout ce qui sent l'Allemagne et les Allemands, parle au moins une fois de façon plus neutre. Je cite la *Methodus*: „Quoi qu'il en soit, la gloire des deux peuples (Français et Allemands) est assez grande... que ni les Allemands ni les Français n'auraient à rougir de l'une ou de l'autre origine...“ de leurs peuples.

Je vous ai présenté une image peu positive de ce ,grand' Jean Bodin. Ma vision de lui est certainement subjective, mais pas nécessairement fausse pour autant.

Karl Friedrich Faltenbacher